

Il aura fallu un événement comme la restauration de l'ancienne résidence de Luc Peire, maître de l'abstraction géométrique belge, pour que la presse s'intéresse enfin au travail de **Inge De Brock et Peter De Bruycker**, un couple d'architectes installé à Knokke, dont les projets s'écartent résolument de la reproduction stérile d'une typologie de villas blanches à volets verts.



TANDEM



Vue de la place de Duinbergen, une cuvette aménagée en un vaste amphithéâtre.

Sous le restaurant de la place de Duinbergen, De Bruycker et De Brock ont réaménagé et agrandi le parking.

Complices dans la vie, complémentaires dans le travail, Peter et Inge De Bruycker sont des travailleurs de l'ombre. Profils bas, modestes, timides peut-être, ces deux architectes atypiques semblent bien plus préoccupés par la qualité de leur vie de famille et l'éducation de leurs enfants que par de vains débats architecturaux. Il n'empêche. De commun accord, tous deux ont choisi le côté difficile de leur profession, tournant le dos aux puissants promoteurs du petit empire knokkois, à la rentabilité et au suivi de règles édictées par l'urbanisme sans aucune considération culturelle ou patrimoniale de la construction, pour se concentrer sur des projets qu'ils jugent de qualité. « Ce qui nous importe par-dessus tout, explique Inge, c'est de pouvoir préserver notre liberté. Aussi préférons-nous nous occuper de petits projets, que nous développons jusque dans les moindres détails, plutôt que de gros budgets où chaque ligne est dictée par le principe de rentabilité. »

À chacun son rôle

Inge et Peter se sont rencontrés peu après leurs études d'architecture à Saint-Luc (Gand). Il est originaire d'Ostende, elle de Duinbergen. De quelques années l'aîné de sa future épouse, Peter avait accompli un stage d'un an et demi chez le célèbre architecte anversois Bob Van Reeth, avant de prêter son service militaire comme architecte, une expérience qui l'a conduit à aménager des casernes, logements et autres infrastructures militaires. Un passage au sein du groupe Planning, qui emploie alors une soixantaine de personnes, complète sa formation et le confirme dans sa préférence des petites structures et la poursuite de valeurs telles que la liberté de la création, la qualité de l'architecture et l'intégration de l'art dans le projet. De son côté, Inge effectue son stage de fin d'études chez Maenhoudt, un bureau plus traditionnel implanté à Blankenberge. « Cela m'a permis de développer une plus grande rigueur dans l'élaboration d'un cahier des charges, étape essentielle dans tout projet cohérent », estime aujourd'hui la jeune femme. Très vite après leur rencontre, Peter et Inge commencent à travailler ensemble. « Nous passons près de 24h sur 24 ensemble, explique Peter. Nous partageons tout : du privé au professionnel, notre vie quotidienne s'organise en tandem. » Au bureau, les tâches sont réparties selon les affinités des deux pôles, Inge à l'administration, Peter à la création.

Une place entre mer, dunes et polders

La plupart des réalisations du couple, souvent d'ordre privé, sont restées anonymes et discrètes. Cependant, les De Bruycker comptent à leur actif quelques chantiers d'envergure. On leur doit notamment la réaffectation de la place de Duinbergen. L'ancien « put », comme l'appelaient les riverains, occupait le centre de la place de l'élégante petite station balnéaire, entre la digue et l'intérieur des terres. Tirant parti de la forme naturelle du site et de son environnement, les architectes ont converti la cuvette en un grand amphithéâtre de 2000 places, prévu pour accueillir concerts, matchs de beach volley et autres animations de plein-air. Le restaurant, qui se trouvait déjà sur les lieux, a été rénové en profondeur et recouvert d'un toit en pente de tuiles rouges, en harmonie avec l'architecture locale. En contrebas du bâtiment, une aire de jeux pour enfants a pu être créée. Dans la foulée, le parking souterrain a été réaménagé, passant de 350 à 500 places, répondant à un besoin concret des riverains et estivants de la commune. Soucieux d'intégrer l'ensemble à son environnement, les architectes ont conçu une dune artificielle qui ondule entre l'amphithéâtre et le mini-golf.

Influence de l'art

Le concept et la mise en œuvre du projet de la place de Duinbergen témoignent de l'implication des deux architectes dans le débat urbanistique de leur région. Dernièrement, ceux-ci ont participé et ont été nommés à un concours pour la création d'un pont à l'entrée de Heist. Pour ce concours, ils se sont associés à Brigitte D'Hoore, une ancienne collaboratrice de Robbrecht et Daem. Peter explique : « Le pont devait enjamber la grande route pour relier deux sites naturels, les polders et la plage. Les plans prévoyaient une passerelle en béton accusant deux courbes pour assurer la transition entre ces deux sites et créer des perspectives autour de trois phares inscrits dans le paysage. Les balustrades sont ajourées en forme de coquillages. Malheureusement, notre projet n'a pas été retenu mais nous avons été très fiers de figurer parmi des finalistes aux côtés de carures tels Luc Deleu et Laurent Ney, qui a finalement remporté le concours. » Imprégné de souvenirs d'enfance des deux architectes, le pont qu'ils ont imaginé décrit une ligne qui s'inspire nettement d'un tableau de Spilliaert représentant l'estacade d'Ostende. Les citations artistiques sont d'ailleurs récurrentes dans le travail des époux dont les familles flirtent depuis des générations avec le milieu de l'art. La thèse de Peter portait d'ailleurs sur les rapports entre le travail de son grand-père, l'architecte moderniste Jos De Bruycker, et l'œuvre de Servranckx, figure de proue de l'abstraction géométrique belge. C'est ce même regard, considérant l'architecture comme patrimoine culturel, qui a orienté la reconversion de la maison et l'atelier de Luc Peire en musée.

Une dynamique « à la flamande »

Certes modestes et indépendants, Inge De Brock et Peter De Bruycker n'en sont pas moins de véritables passionnés, motivés par les concours et les défis. « Il se passe en Flandres beaucoup de choses en matière d'architecture contemporaine, notamment grâce à l'instauration de la fonction du Vlaams Bouwmeester », raconte Peter. Un mot d'explication. En 1999, le gouvernement flamand crée une nouvelle institution chargée de l'assister dans la gestion des appels d'offre publics en Communauté flamande. Composée d'une quinzaine de conseillers, architectes, paysagistes, urbanistes et administratifs présidés par Bob Van Reeth, cette cellule se veut garante d'une sélection intégrée et qualitative des candidats. Les critères de sélection sont tant idéologiques que proprement « architecturaux » ou esthétiques, et le Vlaams Bouwmeester se doit de tenir compte du sens de l'intervention dans le paysage et de son adéquation à la définition donnée par le maître de l'ouvrage. Deux fois par an, les appels d'offre sont publiés dans le **BULLETTIN VOOR AANBESTEDINGEN**. Pour répondre à sa mission d'information, le Vlaams Bouwmeester publie également une brochure **OPEN OPROEP** dans laquelle sont repris les projets nommés pour chaque appel d'offre. Inexistante en Communauté wallonne, cette institution stimule la création contemporaine et rend public le débat sur le droit à la qualité de l'environnement que réclament les co-signataires du livre **QUI A PEUR DE L'ARCHITECTURE ?**, lettre ouverte aux autorités compétentes de la Communauté française publiée à l'initiative de La Cambre aux éditions de La Lettre volée.

MARIE POK - photos SERGE ANTON

Bureau De Bruycker - De Brock

Lippenslaan 292, 8300 Knokke. Tél. 050 60 79 41, email de.bruyckerdebrock@skynet.be.



La façade du Musée Luc Peire à Knokke a été recouverte de dalles de Boom de 20 X 20 cm.

« DEUX ARCHITECTES QUI N'ONT PAS OUBLIÉ QUE LA QUINTESSENCE DE L'ARCHITECTURE RÉSIDE AVANT TOUT DANS LE CÔTÉ HUMAIN DE LA CHOSE »



Vue sur mer. À l'avant-plan, table basse Knoll recouverte d'une tablette en marbre.



Dans le séjour, les chaises, la table et la lampe Knoll forment un ensemble homogène et un clin d'œil aux années 60.



Les lignes rigoureuses des lambris, des plaques de MDF blanc, des lattes de plancher et des fauteuils sont adoucies par la forme ronde de la table de salon (Knoll).

Outre leur participation active aux concours publics, Inge et Peter poursuivent leurs chantiers propres, qu'il s'agisse de construction ou de rénovation, plus particulièrement dans le secteur de l'habitation. Comme pour leur propre maison, qu'ils ont eux-mêmes dessinée et dont la construction ne fait que commencer, ils se penchent d'abord sur le mode de vie des futurs occupants. Toute habitation doit pouvoir évoluer en fonction de nouveaux besoins, des enfants qui grandissent, qui quittent la maison, etc. Le choix des matériaux - volontiers naturels - et la qualité de l'éclairage naturel fait également partie de leurs priorités. Évidemment, ces choix sont liés à une notion de budget et les deux architectes ont déjà prouvé qu'ils pouvaient se conformer à un cahier des charges précis pour des budgets limités, notamment dans la construction d'une crèche sur le site de la KUL à Leuven. En jouant sur les qualités architectoniques du bâtiment et en utilisant des matériaux préfabriqués, ils ont conçu un espace de 200 m², lumineux et économique. La réflexion des deux complices se nourrit ainsi de la personnalité du client et de l'investissement personnel des architectes.

Voilà un projet qui sied parfaitement à ces deux architectes nourris de valeurs humaines. Les maîtres de l'ouvrage, un couple de retraités, leur ont confié la rénovation de leur appartement en leur laissant carte blanche absolue quant à l'aménagement des volumes et des fonctions, au choix des matériaux et du mobilier. « Nous avons mis l'appartement

à nu, explique Peter De Bruycker. Nous voulions créer un espace qui soit fonctionnel, beau mais sans être pompeux. » D'une sobriété et d'une pureté malines, les nouvelles lignes qui définissent l'espace intègrent de nombreux rangements dans la cuisine, le long du corridor et dans le dressing. La couleur dominante de ces structures en MDF est un blanc « sable » qui prolonge la blancheur de la plage que l'on aperçoit d'une des fenêtres. Pour éviter la monotonie qu'aurait pu entraîner un revêtement uniforme, Peter et Inge ont introduit quelques éléments chaleureux comme le plancher en chêne et les lambris, ainsi que d'infimes détails telles les ramures, en chêne également. Parfois, l'esthétique fait place à la fonctionnalité et à la durabilité des matériaux. Ainsi, le plan de travail de la cuisine a été conçu en inox, Peter De Bruycker estimant que c'est le seul matériau qui résiste à long terme à cette fonction. Quant au sol de cette petite pièce de service, il est revêtu de marbre de Carrare, à la fois noble et résistant et criant un rappel du plateau de la table Knoll de la salle à manger. Dans le salon, les fauteuils en cuir s'harmonisent complètement dans l'ensemble du décor, tandis que des meubles Knoll forment quelques taches blanches et rondes sur fond de beiges et blanc cassé. « Nous avons choisi des meubles des années 60 parce qu'ils évoquaient, pour les propriétaires, des années riches et privilégiées », commente Inge. Personnel et bien pensé, cet appartement illustre parfaitement la démarche des deux architectes, conscients de leur mission, bien accrochés à leurs propres valeurs mais toujours attentifs à la personnalité de leurs clients.

MARIE FOR - photos SERGE ANTON

SUR MESURE

le duo De Bruycker - De Brock a aménagé un appartement sur mesure, fonctionnel et émotionnel, jusque dans les moindres détails.



Sobre et épurée, la chambre est un lieu de repos. À droite, le dressing, conçu sur mesure. Toutes les armoires utiles ont été abritées dans la fenêtre, s'intégrant au rangement supplémentaire.

Perspective du couloir vers le séjour. D'un côté la cuisine, dont les armoires ont été dessinées par les De Bruycker. De l'autre, une paroi qui intègre de multiples rangements.

Inspiré par l'histoire du peintre qu'il célèbre, le **Musée Luc Peire**, à Knokke, a été aménagé par le bureau De Bruycker - De Block comme un hymne à l'art et à l'architecture, sans se départir de l'esprit de son ancien propriétaire.

Figure de proue de l'abstraction géométrique belge, Luc Peire naît à Bruges en 1916. Productif et secondé en toute chose par son épouse, Jenny, il est un de ces rares artistes à pouvoir vivre de son art. Durant une grande partie de sa vie, il parcourt le monde et pose son chevalet dans quelque 22 ateliers différents. Mais c'est à Knokke, dans la maison familiale de Jenny, la « Villa Lucia », qu'il fixe son port d'attache. En 1947, il y fait construire un atelier au fond du jardin. Quelques années plus tard, installé à Paris, le couple vend la maison avant, se réservant l'atelier accessible par le carport. À la mort du peintre, en 1994, l'atelier devient la propriété de la Fondation Jenny et Luc Peire. Celle-ci ayant pour mission de continuer à promouvoir le travail de l'artiste, ses membres décident de faire de son atelier un lieu d'exposition de ses œuvres. À cet effet, la Fondation rachète la maison avant en 1997.

Libre interprétation

Chargés de la reconversion de la Villa Lucia en musée, les architectes De Bruycker se sont imprégnés de l'histoire du peintre et de sa fidèle épouse. Leur mission consistait d'une part à créer un espace de stockage des œuvres appartenant à la Fondation, et d'autre part, à restituer l'atelier et le jardin dans leur état d'origine comme parties intégrantes du musée. Le défi comprenait la reconstruction de la maison avant et l'intégration d'une œuvre de Peire dans la façade, verticale, comme symbole visible de la nouvelle affectation du lieu. Après étude du projet, Peter et Inge décident de traiter la façade plus librement, en s'écartant du projet initial. « De son vivant, Peire a participé à de nombreuses intégrations d'œuvres au sein d'une architecture. Reproduire ses gestes sans lui risquait de devenir artificiel », argumente Peter De Bruycker. En revanche, à l'image du peintre devant sa toile, les architectes ont composé une façade parfaitement structurée,

basée sur le carré. Un recouvrement uniforme de dalles de Boom de 20 X 20 cm affirme, côté rue, le caractère introverti du bâtiment qui, malgré sa forte présence architecturale, s'intègre discrètement dans la rangée de maisons. C'est de l'intérieur que le bâtiment se donne et surtout fait voir.

Open stock

Au rez-de-chaussée, un espace d'exposition s'ouvre entièrement sur le jardin par une grande baie vitrée. À l'étage, ce qui avait été prévu comme un coffre-fort a été intégré au parcours que propose le musée. Grâce à un système de cimaises coulissantes rangées le long d'un mur, le visiteur est invité à contempler une à une les œuvres stockées. Le mur opposé permet l'accrochage d'un ou plusieurs tableaux et joue de félicitage naturel d'une vitre horizontale qui court sur toute sa longueur. Murs blancs et sol en béton coulé optimisent la luminosité et la sérénité de ce bel écriin. Les profils des fenêtres, en cuivre, peuvent être vus comme une référence aux matériaux de construction des années 60, mais sont également dictés par les contraintes de l'environnement : en effet, le sel contenu dans l'air marin accélère le processus de rouille de l'acier, ce qui a amené les architectes à éviter ce matériau. Pour mener le visiteur vers l'atelier, les De Bruycker ont opté pour un chemin en béton lavé. Cet espace intime est resté le plus proche possible de l'état dans lequel l'avait laissé son propriétaire. Les architectes ont ici fait œuvre d'historiens en replaçant meubles et objets personnels de l'artiste et de son épouse d'après les nombreux documents d'archives compulsés. De l'atelier au musée, l'infrastructure a, certes, beaucoup évolué, mais l'esprit du lieu et l'âme de son ancien propriétaire sont restés.

MARIE FOK - photos SERGE ANTON

DE L'ATELIER AU MUSÉE

Le mur de la réserve qui fait face au système de rangement permet l'accrochage d'une ou plusieurs œuvres. Il profite d'un éclairage naturel presque zénithal.



Dans la salle d'exposition, les structures portantes laissées apparentes, rappellent les effets géométriques de Luc Peire.

Dans l'atelier, tout a été refait à peu de frais. Les tours transparentes sont des œuvres de Luc Peire. Fautouils en osier d'époque.



Le couloir menant du carport vers l'atelier accueille les visiteurs.



Plus d'un sur une œuvre de l'artiste.



Le bleu de la toile de Peire semble avoir déteint sur le canapé et une des deux chaises Butterfly d'époque. Sur la table, œuvre de Subiraghs.